

Claire  
Spitezki

# LES ROSES FANÉES DE KIEV

Librinova | Roman



Claire Spitezki

## Les Roses fanées de Kiev

© Claire Spitezki, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7769-0

Image : Istockphoto/Rastan

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents,*

*À leur petite-fille, Lisa.*

*À leurs arrière-petits-enfants, Romane et Sacha, qui auraient été la prunelle de leurs yeux s'ils avaient eu le bonheur de les connaître.*

*À Henri, mon merveilleux époux, sans qui rien n'aurait été possible.*

*À Lior, Noa, Eden, Yona, Liel, Yarin et Adam.*

*À Eliane et Patricia.*

CE ROMAN EST UNE FICTION  
INSPIRÉE DE PERSONNAGES ET DE FAITS REELS.

*« Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».*

Bertolt Brecht

***Première partie***

***CHOISIR***

*Sopot, Pologne, décembre 1930*

Bouleversée par un profond sentiment d'injustice, elle faillit trébucher sur un amas de neige. Seule au monde à l'aube de ses dix-sept ans, Riwa Babuchkin n'avait qu'une obsession : survivre !

Malgré la bise glaciale, les passants emmitouflés dans leurs longs manteaux se retournaient sur cette promeneuse matinale dont la colère ne pouvait passer inaperçue.

Tôt, ce matin, elle avait été arrachée à son sommeil par des coups martelés à la porte. Sa logeuse lui réclamait, à cor et à cri, les deux mois de loyer qu'elle lui devait. Poings sur les hanches, Madame Vierska était restée sourde à ses supplications :

— Si je n'ai pas mon argent dans quarante-huit heures, tu fais ta valise ! avait-elle jeté, d'une voix sifflante. Je ne loge pas gratis !

— Je vous en prie Madame, accordez-moi encore une semaine. Vous aviez promis à mon frère que...

— Rien du tout. Quarante-huit heures, pas une de plus !

Gagnée par une panique incontrôlable, Riwa voyait se profiler sa déchéance dans la rue froide et hostile. Elle avait lutté sans succès contre la nausée qui lui



soulevait le cœur. L'air ne parvenait plus à ses poumons, la plongeant brutalement dans un monde parallèle où chaque son, chaque couleur étaient exacerbés à l'extrême. Au comble de l'angoisse, elle s'était précipitée dehors. Peu à peu délivrée de l'insupportable oppression qui lui broyait la poitrine, elle avait de nouveau respiré librement.

Sujette, depuis la mort de ses parents, à des attaques de panique aussi imprévisibles que soudaines, elle était terrorisée à chaque apparition de symptômes annonçant l'imminence d'une crise.

Ses pas l'avaient menée vers les jardins longeant la plage, dans le quartier résidentiel de Sopot. Sans notion du temps qui s'écoulait, Riwa avançait droit devant elle. Ses formes légèrement épanouies cohabitaient avec un visage d'une grâce ineffable, sur lequel un sourire éclatant apparaissait dès lors qu'elle était sereine. Des yeux sombres empreints de nostalgie ajoutaient une touche de mystère au personnage.

Saisie par le vent polaire qui soufflait en bourrasque aux abords de la grande jetée, elle enfonça son bonnet sur la tête et se calfeutra dans un vieux manteau élimé. Ses pensées tourbillonnaient dans un indescriptible chaos, cherchant vainement une explication à l'enchaînement de malheurs qui s'abattaient sur elle depuis plus de deux ans.

À quelques pas de là, un homme prit sa petite-fille dans ses bras en l'embrassant. Aussitôt une image emplie de douceur effleura la mémoire de Riwa. Elle revit sa petite enfance, son père et sa mère enlacés dans le grand salon de leur maison de Kiev, et les invités tournoyant au son des valses. Du haut de l'escalier, collée contre son frère, elle observait avec ravissement ces scènes féeriques qui faisaient briller ses yeux d'enfant...

Jamais elle n'oublierait le visage radieux de son grand-père paternel, lorsqu'il la soulevait jusqu'au ciel en éclatant de rire.

« Viens sur mes genoux, mon petit soleil ! », lui disait-il tendrement.

Le richissime Sacha Babuchkin, propriétaire d'une raffinerie de sucre, répétait à qui voulait l'entendre : « Ma fortune est si grande que mes arrière-petits-enfants n'auront jamais besoin de travailler ! »

Le vieil homme était loin d'imaginer à quel point il se trompait.

Aux abords de la rue Długa, elle entra dans son épicerie préférée, où fascinée par les victuailles alléchantes qui semblaient lui faire signe, elle eut un regard désappointé vers son porte-monnaie presque vide. Elle adressa un sourire reconnaissant à l'épicier quand celui-ci lui tendit discrètement un pain noir, et une tranche de fromage bien plus épaisse que ce à quoi elle s'attendait. Les gens n'étaient donc pas tous des brutes telles que la Vierska !

Apaisée par les souvenirs des jours heureux, elle répondit au signe amical d'un groupe de gamins guillerets. La boule de neige qui venait d'atterrir sur son dos la conforta dans l'idée que la vie redeviendrait belle un jour.

La nuit tombait, au moment où Riwa pénétra dans son immeuble et se faufila silencieusement dans l'escalier afin d'éviter la mégère. Aussitôt rentrée, elle se précipita vers le poêle dans lequel se consumaient quelques braises, et le rechargea avec de rares débris de charbon éparpillés çà et là. Le contact de ses doigts presque gelés avec la fonte noire lui arracha un cri de douleur. Bientôt ils retrouvèrent vie, et, envahie par une douce chaleur, elle laissa échapper un soupir de bien-être.

Elle savoura son dîner, s'obligeant à garder une part de fromage pour le lendemain, puis, éreintée, se glissa dans son lit et ferma les yeux. Au loin, résonnait la douce voix de sa mère, trop tôt disparue. Klara lui racontait sa première rencontre avec Léon Babuchkin. Riwa se laissa bercer par l'histoire qu'elle connaissait par cœur.

\*\*\*